

# *Le château de Montferrat*

## *hier... et aujourd'hui*

Par Michel Vilain



Curieuse destinée que celle de l'ancien château seigneurial de Montferrat... En 1794, on le sait, le marquis Joseph-Marie de Barral, qui résidait le plus souvent à Grenoble, décide de se séparer de l'ensemble de ses biens de Montferrat, cédés pour près de 490 000 livres. À cette vente, une condition insolite : que le château lui-même, situé avec ses terres et dépendances sur une petite éminence à l'est du village, soit entièrement démoli ! Il le fut de fond en comble. Ainsi fut effacée une demeure noble où, depuis le IX<sup>e</sup> siècle, s'étaient succédé les familles de Montferrat, Paladru, Rachais et, depuis 1708, les Barral.

Curieusement aussi, il n'en reste, semble-t-il, pas une seule représentation : ni dessin, ni gravure, ni tableau, aucun document iconographique pour témoigner de l'allure de ce château... Quelques vestiges pourtant en marquent l'emplacement : des restes de vieux murs qu'accostent des arbres de haute-futaie, la trace d'un chemin de ronde, les fondations d'une tour circulaire, d'anciennes voûtes-souterrains, qui supportaient l'édifice en s'enfonçant loin sous terre sont encore visibles au nord. Les enfants du village y ont longtemps trouvé un vrai terrain d'aventure, mais elles sont aujourd'hui murées par mesure de sécurité...

Je me souviens... 1950  
Les soubassements du vieux  
château

*Par Jean Mollier-Sabet*

*Une allée longeait les douves  
du château, ombragée par les  
buissons de part et d'autre. Nous  
pouvions l'emprunter tout en  
restant hors de la propriété, entre  
les deux portails au nord et à l'est.  
Cette promenade contournait le  
château, traversait un vallon et  
permettait d'accéder dans un  
bois profond jusqu'à la commune  
des Rivoires. Ce circuit était  
propice à toutes aventures et jeux  
d'enfants ; ce d'autant que deux  
grottes, peu profondes certes, mais  
favorables, nous attendaient pour  
nous cacher et laisser libre cours  
à nos fantasmes dans une douce  
obscurité protectrice.*

Sur le plan cadastral « napoléonien » de 1816, il ne subsiste rien de l'ancien château, pas même une référence à des « ruines ». Seul reste, comme de nos jours, le tracé de la grande allée, « l'avenue du château ». À gauche de l'allée, en montant vers le terre-plein, un tènement qui appartient au sieur Benoit Cattin, avec maison, jardin et terre pour une contenance de 3,41 hectares. À la suite, deux grandes parcelles de terre, pour 3 hectares, au nom de Chaboud menuisier et de Veuve Hughes Chaboud. En limite de ces parcelles, respectivement sur le chemin de Montferrat aux Falconnières et de Montferrat au Pont-de-Beauvoisin (l'actuelle route du Mont-Blanc), deux maisons avec cour et jardin leur appartenant. Toute la partie à droite de l'allée, avec le terre-plein qui la prolonge et l'avenue elle-même, est inscrite au nom de Mathieu Bouffier. Elle comporte des éléments bâtis : maison fermière et grange. Le reste est en nature de jardins, vergers, bois, prés et terres sur 7 hectares, outre une vaste parcelle de terre, de 14 hectares d'un seul tenant, à l'est, qui termine cette section « Au Château ».

Mathieu Bouffier n'est autre que le frère de l'ancien notaire-châtelain du marquis de Barral, ce Louis Bouffier qui fut la première cible de la Révolution, lors de la Grande Peur en Dauphiné, le 27 juillet 1789 : sa maison pillée et incendiée par la population du village, il prend le parti de fuir, passe en Savoie où il décède à Yenne en 1813 sans jamais avoir reparu à Montferrat.

Mathieu, lui, va rester. Né en 1755, il est présenté comme « cultivateur » dans les actes d'acquisition de 1794 : un cultivateur important puisque ses achats de terres et autres biens (pour 67 000 livres) représentent autant que ceux des 18 autres cultivateurs répertoriés ! Il épouse en 1795, à Paladru, Jeanne Marie Comte, native de la paroisse de Saint-Michel-de-Paladru. Il s'enracine donc en ce pays, même s'il demeure à Grenoble où il est enregistré en qualité de « propriétaire ». C'est à Grenoble qu'il décède le 26 avril 1820, peu d'années après son épouse (17 février 1817).

Pendant un peu moins de deux siècles, cette branche des Mathieu Bouffier restera associée à l'histoire de Montferrat, par les propriétés, les bois, les terres et les différentes fermes qu'elle y possède, sans forcément y avoir résidence. Sur le tènement de l'ancien château en effet, le cadastre napoléonien ne mentionne aucune construction nouvelle jusqu'en 1882 : c'est dire que la « carrière de pierres » résultant de la démolition voulue par Barral et exécutée par les Bouffier a eu longue vie !

Un changement majeur dans le paysage quotidien des Montfrinauds date de ces années 1880. À l'époque, les parcelles constituant l'assiette du « château » sont inscrites, depuis 1870-1871, au nom d'Albert André Bouffier, qui les a recueillies par voie de succession et de mutation avant décès.



*Albert Bouffier, jeune*

Né en 1835 au Pont-de-Beauvoisin, d'un père médecin qui avait épousé Gabrielle Pravaz, Albert André Bouffier est la personnalité marquante de la famille à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Fabricant de soieries à Lyon, spécialisé dans les tulles et crêpes, industriel et négociant, il est rapidement à la tête d'une entreprise prospère (médaille d'argent à Paris en 1867, médaille d'or à l'exposition universelle de Lyon en 1872, etc.). Il va développer aussi, en parallèle, une brillante carrière politique. Conseiller municipal (1871) puis maire du 6<sup>e</sup> arrondissement de Lyon (1878), premier adjoint au maire de Lyon (1881), conseiller général (1890)

puis président du Conseil général du Rhône (1893), il est élu sénateur du Rhône (1897). Réélu en 1900, il ne sera pas candidat au renouvellement en 1909, et s'éteint en 1913, à 78 ans.



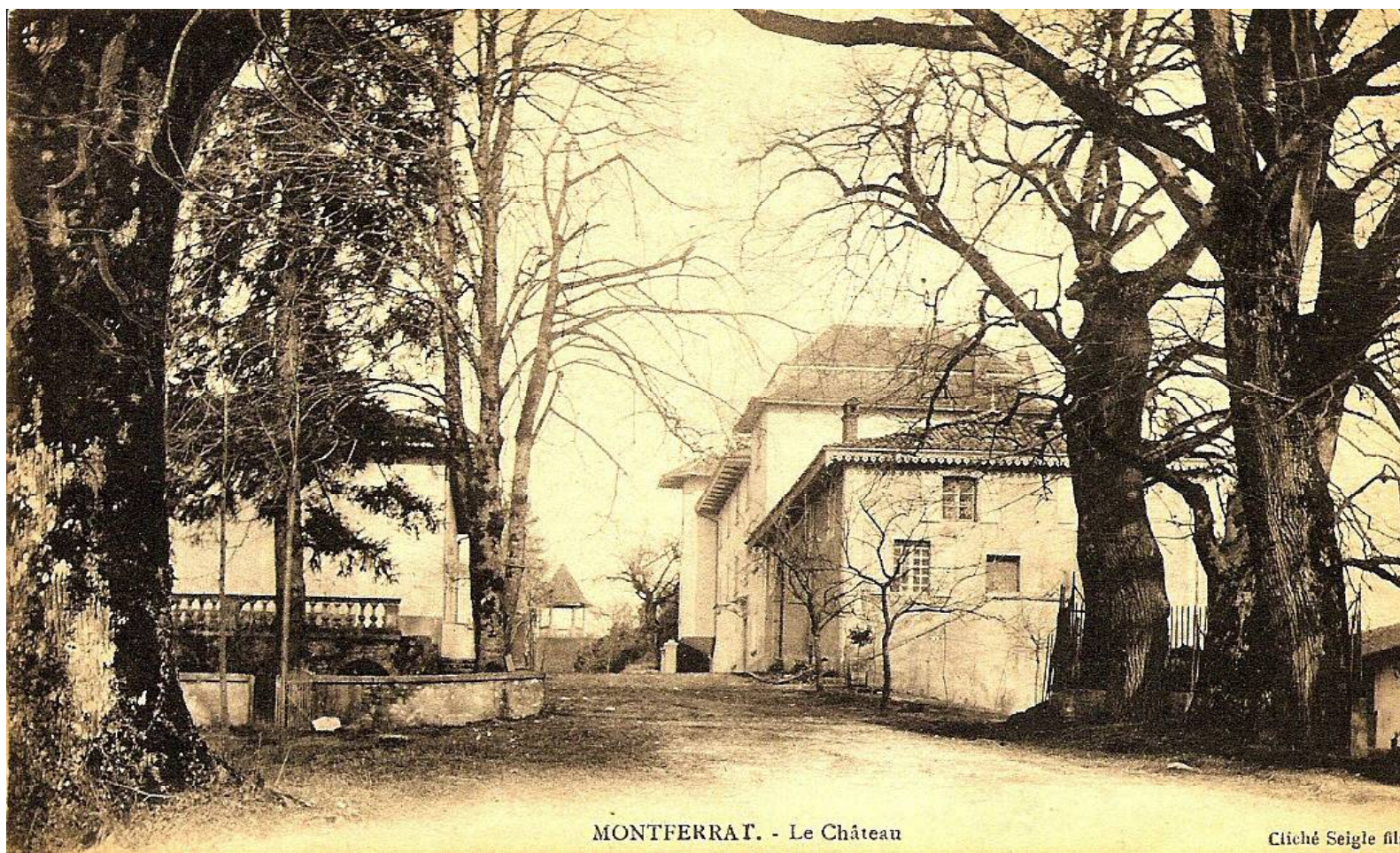
*Albert Bouffier, sénateur*

Devenu sénateur, il reste à la tête de ses affaires industrielles et commerciales auxquelles il a associé deux de ses fils (Marc et Hyppolite) (Hippolyte ?) avant de leur en confier la direction en 1909. Il va partager sa vie entre domicile lyonnais et appartement parisien, sans parler de la « maison » de Montferrat où toute la famille, enfants et bientôt petits-enfants, se retrouve, notamment au moment des vacances.

La « maison » de Montferrat ! Chez les Bouffier, on ne parle pas de « château », mais de « maison ». Car il s'agit bien pour Albert André Bouffier qui en a entrepris la construction au début des années 1880, d'une maison de famille, dédiée au domaine privé, pas d'une demeure d'apparat.

Cette « maison », il a choisi de la faire bâtir un peu en contrebas de l'emplacement qu'occupait l'ancien château seigneurial. Là, au débouché de la grande allée d'arbres qui semble immuable, existe une terrasse qui s'ouvre vers l'ouest, au-dessus du cœur de village, et offre une vue magnifique sur le lac.

De part et d'autre de l'allée, en avant de la terrasse, deux corps de bâtiment étaient déjà en place. Côté village, élevée sur un soubassement semi-enterré, une maison à un étage (façade est), deux étages (façade ouest), avec toiture à deux versants et deux croupes, dont la façade sud s'éclaire d'une seule grande ouverture à baies rayonnantes avec arc en plein cintre, à la manière d'une orangerie. En face, côté est, où le vallonnement est très prononcé en creux, un bâtiment fermier doté d'un toit à deux versants et une croupe, couvert de tuiles canal, sur un niveau coté terrasse, avec porte grangère et quatre fenêtres, sur deux niveaux côté vallon. Un long bâtiment à usage agricole forme une troisième construction dont l'emplacement est attesté aussi au plan napoléonien de 1816.



MONTFERRAT. - Le Château

Cliché Seigle fil

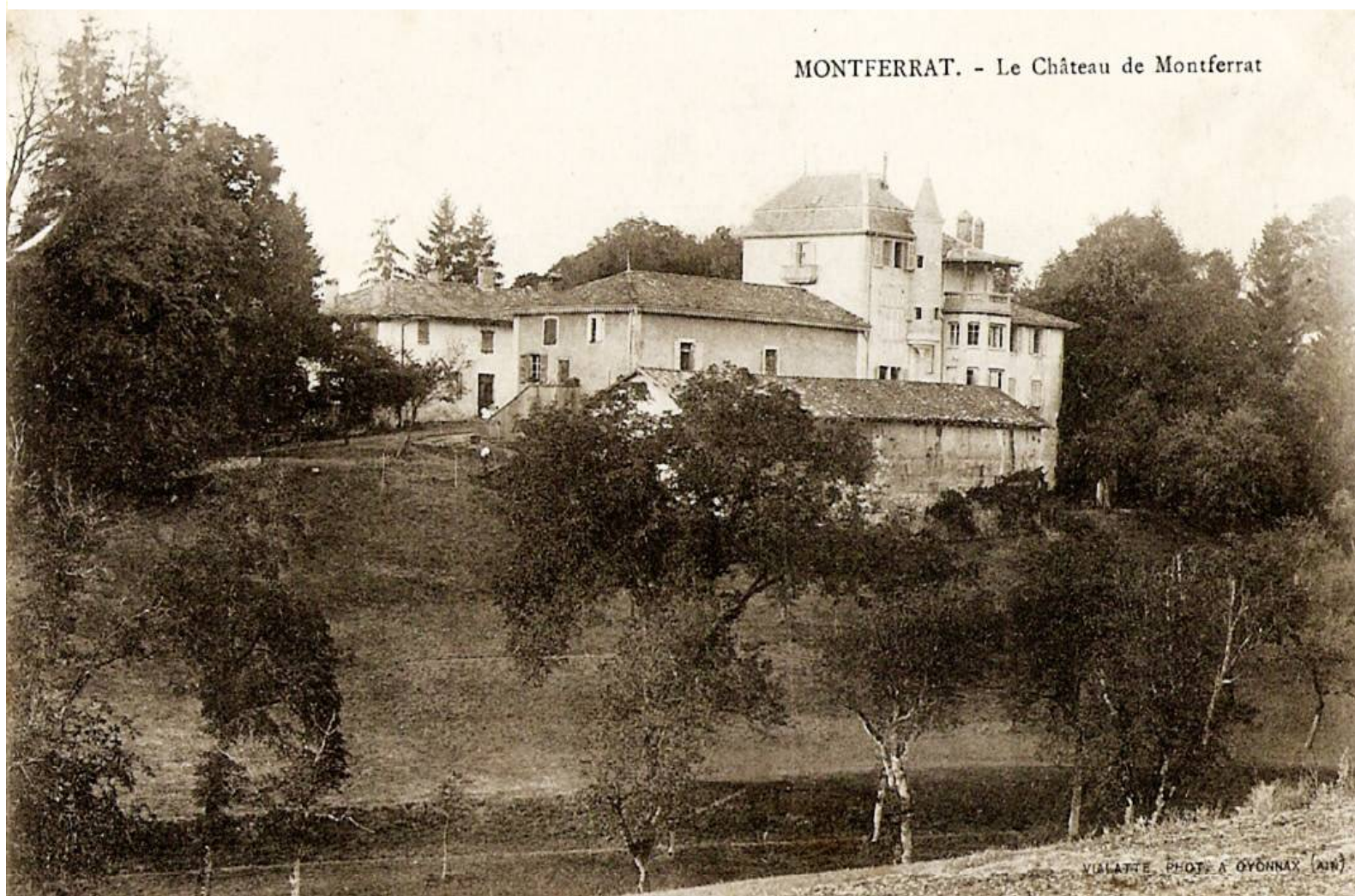
*Le château avant 1921*

La « maison » elle-même sera construite à l'arrière de la terrasse aménagée, dans le prolongement du bâtiment fermier, sur lequel elle s'appuie. Sous une toiture d'ardoises, elle comporte un corps central, élevé sur trois étages, ouverts de quatre fenêtres en façade principale et de trois fenêtres en façade de retour, au nord. Celle-ci est agrémentée, au premier étage, d'un beau balcon en fer forgé auquel on accède par une porte double surmontée d'une marquise. Ce corps central est flanqué, au sud, d'une tour rectangulaire, coiffée d'une haute toiture à la Mansart. Le pignon nord-ouest s'orne pour sa part, en angle, d'une petite tour carrée, curieusement chapeauté d'un toit pointu largement débordant en forme d'octogone irrégulier (4 grands triangles, 4 petits triangles). Elle n'est pas sans évoquer l'allure de la tour rescapée des ruines du château de Groslée, l'autre château que de Barral avait vendu à la Révolution, sous condition de démolition, ce qui ne fut pas totalement accompli... Un clin d'œil peut-être de Bouffier à Barral ?... La façade arrière, quoique souvent représentée par les cartes postales, présente un profil plus ingrat, avec un traitement composite où se succèdent une échauguette coiffée en poivrière et une demi-tour pentagonale surmontée d'une loggia.





MONTFERRAT. - Le Château de Montferrat





*Au château, avant 1914*

C'est cette « maison » que, pendant un siècle, les Bouffier vont occuper, à la faveur d'événements familiaux et, surtout, de vacances. Elle ne fut jamais résidence principale. Albert Bouffier lui-même, né en 1897, qui fut maire de Montferrat de 1947 à 1971, avait gardé ses affaires et son domicile à Lyon. Il se maria à Montferrat en juillet 1948 avec Huguette Vidal-Engaurran. Cette union fut célébrée par le traditionnel « feu de joie » allumé par les Montfrinaud(e)s en signe d'accueil dans la communauté villageoise d'une femme « extérieure ». Les charges et obligations de quatre mandats successifs l'amènèrent à une présence fréquente et régulière, bien relayée entre-temps par le travail de ses adjoints en mairie.

Sans doute, peut-on dire aussi en contrepoint, que la continuité d'occupation fut incarnée pendant plus de 70 ans par la famille Durand, à la ferme du château.



Depuis 1920, installée dans la maison fermière, elle régnait sur les terres, surveillait les bâtiments et au besoin prêtait la main aux propriétaires des lieux. Eugène et son épouse d'abord, puis leur fils Louis et Marie son épouse, dès 1928, ensuite leur fille Yvonne, qui avait épousé Gabriel Seigle-Vatte en 1947 (« La Vonne » et « Gaby »), ont été les symboles de cette permanence, jusqu'à l'heure de leur retraite en 1983, et de leur départ du « château » en 1991.



*Collection Bernadette et Léo Van Aken*

Était ainsi tournée une double page de l'histoire du château Bouffier, puisqu'à la suite du décès d'Albert Bouffier en 1982, sans postérité directe, la famille avait décidé la mise en vente de la « maison ».

Le tènement est acquis, en 1989, par Philippe Penciollelli, qui déclare vouloir « restaurer » le château, et positionne ici en 1992, sur le papier au moins, « l'élevage de Montferrat », un haras associé à « l'élevage de Varax », dédié aux « poulains et chevaux des diverses disciplines du monde équestre, notamment chevaux de selle français ». Un passage éclair, un peu turbulent en sortie, semble-t-il, qui s'achève par la revente de la propriété, acquise en 1997 par Bernadette et Léo Van Aken.

Depuis 20 ans désormais, ce sont eux qui s'attachent à l'entretien, la remise en état, l'amélioration et la modernisation du château et de ses abords. Du dehors, l'ordonnance générale du domaine n'a pas changé. Les terrasses inférieures ont été reprises, la grande allée goudronnée sous les frondaisons des tilleuls, les toitures portent couverture d'ardoises aussi sur les deux bâtiments situés de part et d'autre de l'allée, un petit pavillon de structure légère et lumineuse s'est accoté à l'orangerie... Sur la terrasse, la vue sur le village et sur le lac reste, comme du temps de l'abbé Million, sereine et magnifique. Changement discret peut-être : il y règne maintenant, au bon plaisir des propriétaires, une sympathique ambiance de basse-cour élégante, avec quelques paons, chèvres naines, moutons et autres animaux de compagnie.